

LAGRAVE, Jean-Paul de. *Fleury Mesplet (1734-1794); diffuseur des lumières au Québec*. Montréal, Patenaude Éditeur, 1985. XV, 503 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 32, numéro 1-2, janvier-juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052716ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052716ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1986). Compte rendu de [LAGRAVE, Jean-Paul de. *Fleury Mesplet (1734-1794); diffuseur des lumières au Québec*. Montréal, Patenaude Éditeur, 1985. XV, 503 p.] *Documentation et bibliothèques*, 32(1-2), 55-56.
<https://doi.org/10.7202/1052716ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

organismes. Après avoir, dans un premier chapitre, rappelé l'historique de ces bibliothèques, et fait le lien avec la période où la plupart d'entre elles naissaient au sein des défunts collèges classiques, l'auteur présente, explique et critique les sources qu'il a recueillies et qu'avec raison il exploite abondamment. Il s'agit, bien sûr, des statistiques. Celles-ci originent soit de ce service qui s'appelait le Service des bibliothèques d'enseignement du ministère de l'Éducation, soit de la Direction générale de l'enseignement collégial du même ministère, soit du ministère lui-même. À ces sources, l'auteur ajoute les résultats d'une enquête qu'il a lui-même conduite en 1984, ainsi que les données tirées des annuaires des bibliothèques d'enseignement.

Ce sont les résultats de cette importante collecte d'informations qui apparaissent au chapitre 3, sous la forme de tableau. Toutes les activités des bibliothèques sont ainsi passées en revue à travers 91 tableaux, plus deux courtes analyses qui se rapportent à l'évolution des heures d'ouverture, et à «la formation des directeurs de service ainsi que l'appellation officielle dudit service».

Le chapitre 4 procède à une analyse qualitative des résultats obtenus par l'étude sur les documents en collections, les services offerts, les usagers, les données financières, le personnel, ainsi que la formation des directeurs de service et l'appellation officielle.

Et l'ouvrage se termine par une bibliographie qui n'est évidemment pas exhaustive, mais qui offre un bon tableau des publications qui ont illustré ce sujet depuis une vingtaine d'années.

Même si cette étude, «comme toute étude fondée sur des données recueillies par questionnaire, ne saurait se prétendre plus solide que les chiffres sur lesquels elle repose», il n'en reste pas moins que les résultats qu'elle présente, les tableaux et les compilations de statistiques qui l'accompagnent, tout cela plonge le lecteur dans une réflexion qui se teint graduellement d'une morosité croissante. Ce serait un euphémisme que d'affirmer que le progrès des bibliothèques des collèges d'enseignement général et professionnel n'est pas évident. Le lecteur ne peut qu'être fort sensible à des questions aussi névralgiques que le budget et le personnel, et par voie de conséquence, le développement des le développement des collections. En bout de piste, c'est la diminution du service à la collectivité enseignante et aux étudiants.

Il faut souhaiter que ce document rejoigne les instances décisionnelles et les incite à améliorer cette situation.

Jean-Rémi Brault

LAGRAVE, Jean-Paul de . *Fleury Mesplet (1734-1794); diffuseur des lumières au Québec. Montréal, Patenaude Éditeur, 1985. . XV, 503 p.*

Situons d'abord cet ouvrage: Le *Fleury Mesplet* de de Lagrave constitue l'essentiel de sa thèse de doctorat en lettres soutenue à l'Université de Montréal en 1985. Cet ouvrage est publié à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de l'information à Montréal et, plus particulièrement, de la publication du premier numéro de la «Gazette de Montréal» en 1785. La qualité matérielle de cet ouvrage mérite d'être signalée. Papier, caractère typographique, disposition générale, toute cette présentation facilite grandement la lecture de ce pavé de plus de cinq cents pages. Et il faut savoir gré à l'éditeur d'avoir retenu au bas des pages les 1 157 notes infrapaginales, plutôt que de les reporter à la fin des chapitres ou à la fin du volume.

Et puis l'auteur. Journaliste de carrière, historien, déjà détenteur d'un premier doctorat, en sciences de l'information, Jean-Paul de Lagrave était bien préparé pour scruter la vie, l'oeuvre et surtout les idées de Fleury Mesplet. Il avait déjà publié une *Histoire de l'information au Québec* (1975), une *Histoire des communications*, en plus d'une dizaine d'autres publications. Essentielle-ment, historien des idées, l'auteur situe cette oeuvre dans une trajectoire précise qui traverse toute sa production.

Et le sujet. On sait déjà que Fleury Mesplet est né à Marseille en 1734, qu'il a reçu sa formation d'imprimeur à Lyon, où son père exerçait déjà cette profession, qu'il pratiquera lui-même ce métier successivement à Lyon, à Avignon et à Londres durant plus d'un an, avant d'émigrer à Philadelphie, puis à Québec et à Montréal, où il mourut en 1794.

À travers cet itinéraire, Mesplet fut vraiment ce qu'on pouvait appeler un passionné de la liberté. Il était imprégné de Voltaire qui, vivant à ce moment-là à Londres, avait écrit: «L'art admirable de l'imprimerie est dans notre île aussi libre que la parole.» Passionné de liberté, c'est même peu dire. Toute sa vie, il défendra les théories prônées par les «philosophes des Lumières» et mettra tout en oeuvre pour les diffuser. Ces théories, appuyées sur les notions d'égalité, de liberté et de fraternité, avaient été longuement élaborées par Voltaire bien sûr, mais aussi par Diderot, Montesquieu et Rousseau. Et aucun moyen n'était plus propice à la diffusion de ces idées que l'imprimerie et le journal.

C'est à Londres qu'il rencontre Benjamin Franklin. Savant, homme de lettres, imbu des théories

des philosophes des Lumières, lui-même imprimeur, Franklin incita Mesplet à émigrer à Philadelphie. Nous sommes en 1774. Les colonies américaines sont en effervescence.

Le Boston Tea Party vient d'avoir lieu, de même que le premier Congrès général de l'Amérique septentrionale à Philadelphie. C'est ce même Congrès qui demande à Fleury Mesplet d'imprimer, en deux mille exemplaires, une *Lettre adressée aux habitants de la province de Québec, ci-devant le Canada*, «pour les inciter à s'unir aux colonies désireuses de secouer le joug de la Grande-Bretagne».

Premier contact avec la «colonie canadienne». Mais contact fait dans un contexte de recherche de liberté et d'indépendance. On sait la suite. Les Américains essuient un échec dans leur tentative d'envahir le Canada. Et Mesplet, qui les accompagnait, décide de rester. Il semble que, bien plus que le contexte d'une société francophone, c'est le désir de faire triompher ses idées qui l'ait incité à s'installer au Canada. Le premier journal qu'il fonde, la *Gazette littéraire* lui vaudra de passer trois années en prison, tant les autorités religieuses, judiciaires et civiles seront offusquées et fort inquiétées par la diffusion d'idées qui paraissent, et étaient sans doute à l'époque et dans ce contexte social, fort audacieuses, sinon tout simplement provocatrices. Dans un deuxième temps, il fonde la *Gazette de Montréal*, avec laquelle il obtiendra un meilleur succès, et que son épouse continuera de publier durant quelques mois après le décès de Mesplet.

Ce qui fait la richesse et, peut-être, l'intérêt de cette vie, c'est la continuité des lignes directrices, c'est la fidélité absolue à un certain nombre de convictions. Jean-Paul de Lagrave décrit Fleury Mesplet comme un agent de diffusion des idées libérales d'abord en France, puis en Angleterre, aux États-Unis et enfin au Québec. Aucune déviation dans ce curriculum vitae. Aucun obstacle ne s'avère insurmontable. Aucune crainte n'est assez grande pour l'arrêter, pas même la prison.

Malgré son caractère nettement scientifique, cet ouvrage se lit bien et se révèle accessible à un grand nombre de lecteurs.

Jean-Rémi Brault

CHANTIGNY, Louis et al. *Bernard Valiquette*. Montréal, Publi-Liaison / Association des éditeurs canadiens, 1986. 109 p. Coll. Éditeurs du Québec.

L'Association des éditeurs canadiens inaugure sa collection «Éditeurs du Québec» avec une première monographie intitulée *Bernard Valiquette*. La création d'une telle collection s'avère un geste heureux qui permettra de tirer de l'ombre plusieurs figures importantes du monde de l'édition. Car malgré son rôle fondamental, l'éditeur demeure souvent au second plan dans le paysage culturel québécois. Ses mérites pourtant indéniables n'appelleront au mieux qu'une reconnaissance tardive. Dans cette optique, le choix de Bernard Valiquette, effectué par l'Association des éditeurs canadiens, ne manque pas d'être significatif.

Préfacé par Yves Dubé, président de l'Association des éditeurs canadiens, l'ouvrage rassemble des textes de formats, de natures et de visées diverses, écrits par plusieurs collaborateurs. Louis Chantigny signe le premier essai, qui s'intitule *Bernard Valiquette, l'homme et l'oeuvre*, et qui occupe plus de la moitié de l'ouvrage. D'une lecture agréable, ce texte d'atmosphère nous renseigne un peu sur les Éditions Bernard Valiquette et beaucoup sur certains travers de l'homme qui en fut l'âme dirigeante. Il ouvre des pistes conduisant à l'explication des causes de l'échec aussi abrupt d'une telle entreprise.

Fondées en 1938, les Éditions Bernard Valiquette cessèrent leurs activités en 1946. Dans le second texte de l'ouvrage, Silvie Bernier retrace la vie brève et fulgurante de cette maison. Intitulé *Bernard Valiquette, la nouvelle image de l'éditeur québécois*, cette étude a d'abord été publiée dans les *Cahiers d'études littéraires et culturelles* de l'Université de Sherbrooke, en 1985. On y traite des circonstances de la fondation, du personnel et de l'évolution de la maison, de la production et des séries littéraires, des prix littéraires et de la position éditoriale. Cette approche qui se veut objective permet de chiffrer certains aspects de la question, de séparer parfois l'histoire de la légende, bref, de replacer l'ensemble dans une perspective plus mesurée.

Enfin, des témoignages s'ajoutent: ceux de J.-Z.-Léon Patenaude, de J. Rudel-Tessier et de Naïm Kattan. L'ouvrage se termine par la reproduction d'une entrevue entre J.-Z.-Léon Patenaude et Wilfrid Lemoyne, réalisée en hommage à Bernard Valiquette, au lendemain de sa mort.

Cette première monographie de la collection «Éditeurs du Québec» vient certes combler un peu le vide inexplicable entourant Bernard Valiquette.